

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 1

Artikel: Gluckistes et Piccinistes à Lausanne, en 1783
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gluckistes et Piccinistes

à Lausanne, en 1783 ¹

LE théâtre (de la Madeleine), s'est assez bien soutenu ; les partisans du théâtre français ont un peu regretté la comédie et la tragédie, mais les virtuoses qui paraissent en grand nombre dans cette ville et tous les amateurs du théâtre italien et de la musique en ont eu de toutes les sortes. M. Desplasse a fait connaître aussi un nouveau genre, celui de la pantomime, on dit que l'A... R... ² voudrait que ce genre prît faveur. On nous donna il y a quelques jours *Marlborough* ; nous n'entrerons dans aucun détail sur cette pantomime, le plan en est dans la chanson qui est à la portée de tout le monde, on l'a suivi exactement, mais il y a eu un incident qui n'est pas dans la chanson. L'armée du duc montait une montagne et marchait courageusement à l'ennemi. Tout à coup la montagne croule sous ses pieds et l'armée disparaît. La joie de l'assemblée a été grande et tumultueuse, on a ri, on a battu des mains, on entendait seulement, par-ci par-là, quelque personne sensible qui s'écriait : mais ne se seront-ils point blessés ? Plusieurs bonnes âmes se sont scandalisées de cette allégresse publique, entre autres le colonel de C...z ³ a remontré aux belles dames auprès de qui il était, que ce n'était pas le tout que de parler toujours de sensibilité, mais qu'il fallait en montrer dans l'occasion.

Avant-hier on nous a donné *Dorothée*, une autre pantomime tirée d'un ouvrage de Voltaire ; on y joint ici le plan en forme de supplément à la *Gazette*, et nous pensons que nos lecteurs le trouveront brillant et

¹ M^r et M^{me} William de Sévery ont communiqué à la « Gazette de Lausanne », sur une représentation de *l'Orphée* de Gluck en 1783, quelques pages d'un manuscrit, tiré des archives de la famille de Saussure, qu'ils ont été autorisés à utiliser et dont quelques fragments seulement ont été transcrits dans leur récent ouvrage intitulé *la Vie de société dans le Pays de Vaud à la fin du XVIII^e siècle*.

Ce journal, qui va de 1782 à 1784, a pour titre *Nouvelles de divers endroits*. Il était rédigé par le littérateur George Deyverdun, l'ami de Gibbon, à l'intention de la baronne de Saussure-Bercher, au château de Bercher, et il devait la tenir au courant des spectacles et des mondantités du chef-lieu.

Comme on le verra, c'est au « théâtre de la Madeleine » qu'on jouait à cette époque les comédies et les pièces nouvelles sous la direction du régisseur Desplasse.

² L'abbé Raynal, probablement.

³ De Crousaz, sans doute. Il était ou avait été colonel en France.

pathétique. Nous ne dirons rien de l'exécution n'ayant point assisté ce jour-là au spectacle et y ayant été en général assez peu assidu.

On nous a donné les autres jours des opéras comiques très connus, et les *Pointus*, et tout plein de choses qu'on nous avait déjà données l'année passée. Mais enfin, pour nous mettre au ton de la bonne ville de Paris et nous engager à prendre parti entre Gluck et Piccini, on donna mercredi la *Descente d'Orphée aux Enfers*, grand opéra de Gluck et hier *Roland*, grand opéra de Piccini. Mes lecteurs comprendront bien que les grands opéras ont été donnés petitement, mais au travers de cette petitesse, on n'a pas laissé d'être frappé des chœurs de l'*Orphée*, surtout de celui des Enfers. Au reste, M. Desplasse, toujours attentif, avait fait faire un enfer tout exprès pour nous.

La première scène, où on voit dans le fond le tombeau de marbre blanc d'Eurydice, deux rangs de ses compagnes en blanc et voilées, chantant lugubrement leur douleur de sa mort, et Orphée, plongé dans le désespoir, a fait à tous égards un très grand effet et peut-être même arraché des larmes à quelque cœur sensible de l'assemblée. Mais la fin de cet opéra a bien essuyé nos pleurs ; nous avons vu paraître l'Amour qui a ressuscité Eurydice au grand contentement de toute l'assemblée. Cet amour était une jolie actrice, Mlle Daucourt, charmante sous cet agréable déguisement, et, si elle eût débuté le premier jour dans ce rôle, peut-être nos jeunes gens nous auraient-ils fourni quelques anecdotes piquantes. Au reste peut-être aussi que non, nos jeunes gens sont fort tranquilles et nous comptons faiblement sur eux.

De tous les spectateurs celui qui, suivant les apparences, a moins pris de plaisir à la musique de Gluck, c'est M. le B^r S...x¹, qu'on y a débarrassé de sa tabatière d'or, et cela dans l'amphithéâtre ; il est vrai que la compagnie y était un peu mêlée.

Hier matin, Micaléf, le favori des Dames, parut chez M le Juge.

— M. le Juge, mon camarade et moi voulons tous deux jouer ce soir le rôle de *Roland*, nous ne pouvons nous accorder et je viens chez vous pour cela.

— M. Micaléf, cela ne me regarde point, votre juge naturel est M. Desplasse.

— Oui, Monsieur, mais il se fait de la peine de décider entre nous.

— Eh bien, Monsieur, cela ne me regarde point encore ; M. le Bourguemaître est le chef de la Police, c'est à lui que vous devez vous adresser.

¹ M. le Boursier Seigneux.

On ne sait s'il l'a fait effectivement, mais c'est lui qui a paru dans le rôle de Roland au grand contentement de nos belles Dames ; il avait la meilleure mine... le plus beau casque... les plus superbes plumes... Il a mis de l'expression dans quelques endroits de son récitatif, enfin elles en ont été enchantées et très indignées contre Angélique qui lui préférerait son Médor, acteur d'assez belle apparence et qui ressemble, dit-on, à Louis XV, quand il était vieux, mais qui n'a pas l'air de jeunesse ni les grâces séduisantes de l'ami Micaléf. Angélique a crié ses douleurs d'une manière à fendre la tête ; du reste on a paru content et de Piccini et de la représentation.

Nous voilà donc enfin comme à Paris Gluckistes et Piccinistes. En général, il nous a semblé que la musique de Gluck avait plus de majesté, plus de variété, plus d'originalité, et une expression adaptée d'une manière plus sévère à la situation du moment. Nous avons cru nous apercevoir que nous étions du petit nombre, mais cette remarque n'est pas faite pour nous déconcerter.

Vous saurez, Mesdames et Messieurs, que lundi passé était la dernière des représentations accordées par nos très honorés Seigneurs à M. Desplasse. Il convenait fort à notre Directeur de jouer encore toute la semaine et il convenait aussi à nos belles Dames de prolonger leur plaisir. Pour cela il était nécessaire de présenter une requête à nos très honorés Seigneurs, mais pas une, soit modestie, soit prudence, ne voulait signer la première. Le pauvre diable de Desplasse n'est pas riche, il aurait mangé ici, en attendant qu'il pût se rendre à Yverdon, le peu d'argent qu'il avait gagné... mais un homme nommé G...n est arrivé d'Angleterre, lequel avait étudié, et il a dit à ces belles Dames :

« Mes belles Dames, dans mon pays, quand des soldats ou des matelots veulent présenter une requête contre leurs chefs ou pour quelque autre occasion de mutinerie, il signent tous en rond, crainte qu'on ne mette la main sur le premier qui aurait signé, et qu'on ne le pendre haut et court. »

Alors les belles Dames ont dit, nous ne pouvons mieux faire que d'imiter leur exemple et elles ont fait faire un beau soleil et ce soleil avait beaucoup de rayons et elles ont mis leur nom dans les rayons, et le tout était fort lumineux.

Et voilà que le seigneur Juge, qui a toujours été un seigneur gracieux envers les belles Dames, et même envers celles du théâtre, a fait un bout de requête au-dessus du soleil et dans cette requête il est dit que ces dames seront toujours avec une reconnaissance respectueuse, et

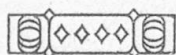
ainsi la *grande* Dame de S...y qui était dans un de ces rayons, aura le reste de ses jours une reconnaissance *respectueuse* pour le *Petit* Conseil, et tout le Peuple en est grandement émerveillé.

Or, les Pères de la patrie ont été bien ébahis quand ils ont vu mardi passé le soleil, ces rayons et cette requête, et ils se sont regardés et ils ont dit :

« Voici la première et sans doute la dernière occasion que nous aurons d'être galants, profitons-en bien vite » et la requête des belles Dames l'a emporté de deux voix ; ce que voyant le Banneret Secrétan, Parlier des Dames, tout transporté de ce beau succès, a écrit quatre vers au-dessous du soleil et on dit que ce sont les premiers vers qui aient été faits à l'Hôtel de Ville de Lausanne. Voici ces quatre vers :

Reconnaissez votre pouvoir,
Paraissez, sexe aimable, et votre gloire est sûre.
Le Palais de Thémis, prêt à vous recevoir,
Se rend à votre signature.

Ce soir, pour la clôture, nous aurons au théâtre *les Vendangeurs*, le *Jugement de Midas* et un compliment où nous espérons qu'il sera question des belles Dames.



La *Vie Musicale* publiera, dans son prochain numéro,
une étude de J. SAINT-JEAN, sur *Isaac Albeniz (1860-1909)*, avec
5 pages de musique.
